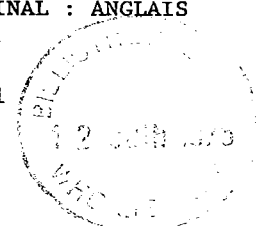




A PROPOS DES OPERATIONS REALISEES DANS LA WOREDA DE GISHE, ETHIOPIE¹

par

Warren Barrashand et Lewis Kaplan



La woreda de Gische est la partie la plus septentrionale de l'awraja de Menz et Gische et de la Province de Shoa (fig. 1). Cette région, bordée au nord par de hautes montagnes, à l'ouest et au sud par de profonds cañons et à l'est par la chaîne des monts d'Abyssinie avec son escarpement incroyablement raide de 2100 m tombant dans la vallée du Rift, constitue un endroit pratiquement isolé du reste de la terre. En fait, notre expédition de surveillance n'a couvert que trois des quatre meketel woredas de la woreda de Gische; la quatrième, Ansokiya, s'étend de la ligne de partage des eaux à la crête de l'escarpement jusqu'en bas, dans la vallée. Cette région, que l'on peut atteindre à partir de la ville de Kemise située sur la route principale, est plus ou moins isolée tant sur le plan géographique que sur le plan social du reste de la woreda.

Cette région est surtout constituée de rangées de pics dont les pentes descendent presque parallèlement vers le sud-ouest jusqu'à ce qu'elles plongent brutalement d'environ 1200 mètres vers le cours d'eau Kechene, au sud, et le cours d'eau Wajit, à l'ouest. Le meketel de Del au nord-ouest est constitué de montagnes de 2100 à 3000 m modérément peuplées. Le chef-lieu de la woreda, Rabel (environ 1500 habitants), est situé au sommet d'une colline; au sud-ouest des hautes terres. La population est constituée à 99,9 % de fermiers amara qui cultivent du blé; de l'orge, des haricots et des pois. Le taux d'alphabétisation est peut-être de 2 %. Il n'y a ni électricité, ni eau courante, ni service postal, ni service de télécommunications ou de communications radio, ni service sanitaire, ni personnel sanitaire formé par le gouvernement, ni technicien agricole, ni technicien du développement communautaire.

Les marchés ont lieu à :

- Senyo Gebaya, environ 400 habitants;
- Hamus Gebaya, environ 200 habitants;
- Rabel Gebaya, environ 150-200 habitants;
- Key Amba Gebaya (Del), environ 500 habitants.

Les écoles sont situées à :

- Senyo Gebaya - un instituteur, 50 élèves, jusqu'à la deuxième année de scolarité;
- Grar Amba - un instituteur, 87 élèves, jusqu'à la deuxième année de scolarité;

¹ Note : Les équipes de lutte contre la variole ont de tous temps rencontré divers types de difficultés dans les différents pays, et il en est encore ainsi. L'Ethiopie est pourtant probablement le pays où ces difficultés sont les plus nombreuses. Il est difficile pour quelqu'un n'ayant pas travaillé dans ce domaine en Ethiopie de saisir l'ampleur et la nature des problèmes auxquels on se heurte, car ils sont extrêmement différents de ceux que l'on rencontre dans la plupart des endroits. Ce rapport sur les problèmes de logistique rencontrés dans une région a été préparé à l'intention des autres équipes, il présente donc un intérêt tout particulier. Les auteurs, Warren Barrashand (Etats-Unis d'Amérique) et Lewis Kaplan (Royaume-Uni), travaillaient comme volontaires dans les services sanitaires. (Il faut noter que les prix sont exprimés en dollars éthiopiens valant US \$0,50.)

The issue of this document does not constitute formal publication. It should not be reviewed, abstracted or quoted without the agreement of the World Health Organization. Authors alone are responsible for views expressed in signed articles.

Ce document ne constitue pas une publication. Il ne doit faire l'objet d'aucun compte rendu ou résumé ni d'aucune citation sans l'autorisation de l'Organisation Mondiale de la Santé. Les opinions exprimées dans les articles signés n'engagent que leurs auteurs.

Rabel - six instituteurs, 350 élèves, jusqu'à la septième année de scolarité (jusqu'à la huitième, l'an prochain);

Key Amba - deux instituteurs, 60 élèves, jusqu'à la quatrième année de scolarité (école suédoise).

Il existe une route que l'on pourrait parcourir avec des véhicules à quatre roues motrices et peut-être avec des autobus, à condition d'améliorer les deux endroits où les falaises sont ravines par les eaux (à Siragedel, dans la woreda de Geramider) en y construisant des fossés d'écoulement permanents, de régulariser la pente de la route, d'y mettre du gravier dans quelques endroits et de l'entretenir par la suite.

Rabel possède deux magasins qui vendent des allumettes, du sucre, des cigarettes, des stylos, des lames de rasoir, etc.

Objectifs de l'expédition

L'objectif de l'expédition était de passer en revue toute la woreda de Gishe, en ce qui concerne la variole, et de concentrer les ressources en personnel sur des activités d'endiguement partout où l'on trouvait de nouveaux cas de variole. On pensait qu'avec de la chance et la collaboration des habitants il serait possible d'identifier tous les foyers existants, de vacciner les sujets habitant autour de ces foyers et d'éliminer la variole de Gishe grâce à un effort important réalisé avant la saison des pluies. L'expérience passée dans la woreda de Gishe a montré qu'aucune activité indispensable à la survie ou aux travaux d'éradication de la variole ne devait être laissée au hasard. Il a donc été décidé d'envoyer quatre équipes de surveillance pour une expédition d'un mois entièrement autonome dans la woreda de Gishe. L'achat d'animaux pour transporter les provisions nécessaires et le personnel a été approuvé. Trois mulets, un cheval et 11 ânes ont alors été transportés à Gishe. Les équipes disposaient d'une lettre de l'Enderasi de la Province de Shoa, adressée directement au Gouverneur de la woreda de Gishe, et donnant l'ordre aux fonctionnaires du gouvernement, jusqu'aux chackashum, d'aider ces équipes. On espérait que cette lettre légitimerait notre présence et serait plus efficace pour nous gagner l'appui des fonctionnaires que les cartes d'identité de notre Ministère ou notre propre pouvoir de persuasion. On espérait aussi trouver une personne influente qui puisse accompagner l'expédition (pendant n'importe quelle durée) pour démontrer mieux que ne le ferait une lettre officielle que l'éradication de la variole dans la woreda de Gishe était un problème qui devait être pris plus au sérieux qu'il ne l'était actuellement. Malheureusement, personne n'était libre à ce moment-là.

Préparatifs, provisions et équipement

En raison de la nature du terrain, l'un de nos principaux problèmes a été le transport du personnel et des provisions. Nous avons décidé de prévoir un mulet ou un cheval pour chaque équipe et 10 ânes pour transporter les provisions. En raison de circonstances indépendantes de notre volonté, aucun des fonctionnaires de l'awraja ou de la woreda ne nous a aidés pour acheter les animaux ou les soigner la semaine suivante, pendant que nous finissions les travaux préparatoires. L'achat a été relativement facile, mais nous avons eu de nombreux problèmes immédiatement après, lorsque nous avons essayé de trouver des gens pour surveiller et nourrir les animaux, et pour rédiger les arrangements conclus sous forme de contrats acceptables et devant témoin, etc.

Le samedi 27 avril, nous avons acheté au marché de Mehal Meda :

- trois mulets (\$115, \$125 et \$135 - deux mâles, une femelle),
- deux chevaux (\$90 et \$60 - tous deux mâles),
- sept ânes (à \$22 en moyenne - tous mâles).

Le samedi 4 mai, nous avons acheté au marché :

- cinq ânes mâles supplémentaires (à \$22 en moyenne).¹

Nous avons emprunté ou loué à des missionnaires de Menz et Robi les selles et les brides pour les mulets et les chevaux. Un charpentier de Debre Berha nous a fait pour \$5 pièce des bâts montés sur bois pour sept ânes.

On nous avait dit que les ânes pouvaient transporter au moins 50 kg. Comme nous devions parcourir un terrain difficile et nous déplacer plusieurs fois par semaine, nous avions prévu de limiter les charges à 25-30 kg. Cependant, au début de l'expédition, ces charges étaient très proches de 50 kg, car nous avions mal estimé le poids des provisions, des bâts, des tapis de bât et des emballages. Nous avons utilisé un grand morceau d'éponge de mousse recouvert d'un grand sac de toile pour protéger le dos de l'âne des bâts montés sur bois. Tous les ânes portant des bâts ont cependant été blessés au niveau des pattes antérieures et/ou des pattes postérieures. Certaines des blessures étaient assez graves pour empêcher plusieurs ânes de porter des charges pendant les derniers jours du voyage. Nous nous sommes rendu compte que des mulets auraient été mieux adaptés au transport des provisions. Les mulets sont plus chers que les ânes mais ils sont plus forts, plus rapides, plus intelligents et ont le pied plus sûr. De plus, il est possible de leur faire porter alternativement une charge ou un homme. On peut demander à un mulet en bonne santé de porter quotidiennement 80 kg en terrain très difficile.

En raison du nombre d'animaux, nous avons décidé d'embaucher deux habitants de la région comme âniers. Leur travail consistait à nous aider à charger les ânes, les jours de déplacement, à guider les ânes sur la piste et à adapter leurs charges lorsque nous voyagions. De plus, ils servaient de gardes pour le camp. Nous avons embauché ces hommes par contrat, en leur garantissant un salaire de \$2 par jour (excellent salaire pour la région). Chaque homme devait en retour nous fournir quelqu'un qui se porterait garant de lui en cas de mutinerie ou d'autre difficulté pendant le voyage. Le contrat a été fait officiellement en présence du secrétaire de l'awraja, afin de donner à l'accord tout le poids nécessaire.

L'accord précisait que les âniers devaient se nourrir eux-mêmes, mais que le programme d'éradication de la variole leur fournirait des lits de camp, une tente, des assiettes et des tasses. Les âniers appréciaient particulièrement les lits de camp et la tente en raison du confort et du prestige qu'ils leur conféraient. Les tentes éliminaient aussi la nécessité de demander l'hospitalité aux habitants chaque soir. Nous payions les âniers lorsqu'ils demandaient de l'argent (en général les jours de marché) plutôt que chaque jour ou chaque semaine et nous ne leur donnions que ce qu'ils demandaient. Nous pensions avoir moins de chance de les voir partir en raison d'un mal du pays au milieu du voyage, s'ils n'entassaient pas trop d'argent dans leurs poches. Ils le comprenaient fort bien, car ils avaient, semble-t-il, accepté ce travail afin de gagner de l'argent et ne demandaient qu'une faible partie de leur salaire pendant le voyage. Le moral des âniers n'a pratiquement jamais constitué un problème.

Equipement

Bâts à armature de bois, selles, brides, couvertures de selles, cuir (on trouve au marché du cuir brut qui peut servir pour attacher les pièces de bois cassées et pour réparer les selles, les brides, etc.), courroies de cuir (pour attacher les chargements sur les ânes ne portant pas de bât), ballots et sacs de voyage (pas de valises), corde (on a d'innombrables occasions de se servir de corde - mais il ne faut pas s'en servir pour attacher les chargements aux ânes, car la corde se casserait rapidement en se frottant contre leur peau), ruban adhésif (nombreuses utilisations, notamment pour réparer les cordes qui s'usent), jerricans en matière plastique (les jerricans de 5 litres sont parfaits pour transporter l'approvisionnement en eau du camp),

¹ L'équipe qui est restée surveiller la worda de Gera Midir a utilisé un cheval et deux ânes, le reste des animaux sont partis pour Gishe.

caoutchouc, fil solide, caisses de bois (les caisses d'exportation du whisky Haig convenaient assez bien pour emballer la nourriture, les bougies, etc., de plus, elles s'adaptent bien aux bâts), cartons (pour emballer les objets cassables dans les caisses), agrafes métalliques, cornières métalliques, clous (grands, moyens, petits), vis à bois et anneaux métalliques.

Outils

Marteau, tournevis, ciseaux, lampe, aiguilles à coudre, couteau multi-usages (comportant un ouvre-boîte et un poinçon) et poignée métallique.

Matériel de camping de l'OMS et matériel de lutte contre la variole

Mégaphone, vaccin, diluant, aiguilles, boîtes à aiguilles, imprimés (notamment nombreux reçus), tentes (suffisamment vastes pour conserver les fournitures à l'intérieur d'une tente lorsque l'on campe), lits de camp, sacs de couchage et réchauds à gaz.

Fournitures

Bougies, allumettes, batteries, cartouches de gaz (trois par semaine et par réchaud), nombreux sacs en matière plastique solides, élastiques, passoires à thé en matière plastique, pots, casseroles, assiettes, tasses, cantines, boîtes à oeufs, papier hygiénique et savon.

Fournitures personnelles en dehors des objets personnels normaux

Bandages en matière plastique, crème Nivéa, tablettes pour purifier l'eau, insecticide en bombe, encens (l'odeur peut devenir intenable dans les tentes).

Logistique

Une fois que toutes les équipes, les âniers, les animaux et les provisions étaient rassemblés à un endroit, nous passions une journée à ajuster les harnais de bât aux ânes, à installer les selles et les mors aux mulets et aux chevaux, à nous réunir pour discuter de nos plans et à nous assurer que chacun avait compris quelle était sa tâche.

Notre projet initial était de nous diriger directement vers Gishe, par la route principale de Mehal Meda à Rabel. Cette route traverse le cours d'eau Kechene par des cañons abrupts sur un chemin rocailleux. Malheureusement, les ânes qui portaient des harnais de bât étaient incapables de prendre cette route, car ils étaient surchargés et de nombreux passages étaient trop étroits pour eux. Cela n'aurait pas constitué un problème si nous avions eu des mulets car les passages étroits auraient été en dessous du chargement d'un mulet. Nous avons été obligés de regagner les hautes terres et de prendre un chemin beaucoup plus long qui contourne les cañons en restant sur la hauteur.

Il est préférable de rester groupés lorsque l'on voyage, sinon on risque très rapidement de prendre des routes différentes ou d'avoir des problèmes à l'arrière, ce qui obligerait à contacter ceux qui sont en tête. Il est souhaitable d'avoir un guide local si l'on ne connaît pas la route. Il faut limiter la marche à six heures par jour au maximum chaque fois que cela est possible. Lorsque tout le camp se déplaçait, il était préférable de le faire lentement et de consacrer la fin de la journée, après l'arrivée, à se reposer, à faire des réparations, à prendre contact avec les habitants et à rechercher des informations.

Chaque soir nous devions trouver de la nourriture et un abri pour les animaux. Il était en général possible d'acheter du foin aux fermiers, qui acceptaient d'héberger les animaux pour la nuit. Il faut nourrir correctement les animaux chaque fois que cela est possible, notamment leur donner du grain acheté au marché. Cela soulève le problème de la petite monnaie dont on doit disposer en abondance pour les achats. Il faut se procurer environ 20 dollars en pièces de 10 cents et 100 billets d'un dollar pour un voyage de ce genre; le reste de l'argent peut être emporté en billets de 10 dollars.

Notre groupe était composé de 10 personnes - quatre surveillants, quatre étudiants vaccinateurs, et deux âniers. Comme nous disposions de quatre équipes pour couvrir un terrain difficile, cela nous a permis d'inspecter très rapidement de vastes étendues en nous divisant en petits groupes pour couvrir simultanément différents endroits. Il a ainsi été possible de déceler les foyers de variole et de vérifier que le reste de la région était indemne de la maladie. Nous pouvions alors concentrer nos ressources en personnel autour des foyers et couvrir soigneusement la population environnante (tout en ne réussissant pas nécessairement à vacciner tous les habitants en quelques jours).

Pour maintenir le moral des participants, il était nécessaire d'avoir non seulement un travail efficace mais aussi de bons compagnons pendant ce long voyage à travers les hautes terres d'Amara particulièrement éprouvant sur le plan psychologique. Souvent, plusieurs équipes jouaient de malchance un certain jour, tandis que les autres remportaient des succès. Le fait de voir les résultats positifs obtenus redonnait le courage nécessaire à tous les participants. Cependant, au-delà de dix personnes, il y aurait trop de gens et d'animaux pour que le pays puisse les nourrir en même temps.

Nous avions prévu de passer 30 jours sur le terrain. En raison du mauvais temps que nous avons rencontré lors de notre arrivée dans la woreda, nous avons perdu une semaine pour un voyage qui n'aurait dû prendre que deux jours au maximum. Il nous a donc fallu 35 jours pour couvrir soigneusement la woreda. Tous les membres de l'équipe ont constaté qu'un épuisement général se manifestait au bout de quatre semaines de travail. Il est donc recommandé de passer trois semaines à travailler dans un endroit donné et de réserver une semaine supplémentaire pour le trajet aller et retour jusqu'à un endroit civilisé.

Il était prévu que les équipes se rencontrent pendant le week-end du 4 mai à l'Ecole Ashen dans la woreda de Gera Midir, située près du cañon que nous avions l'intention de traverser pour pénétrer dans la woreda de Gische. Nous avons passé deux jours à nous assurer que tout était en état. Le mardi 7 mai, le groupe a descendu la falaise de 1200 mètres marquant la frontière. Les ânes portaient leur charge maxima - aucune nourriture n'ayant encore été consommée - et nous avons parcouru péniblement les 150 premiers mètres en trois heures, alors que toute la descente n'aurait dû prendre qu'une heure et demie. Nous avons finalement décidé de retourner vers le bord du plateau avec l'intention de traverser la rivière à sa source où nous n'aurions pas eu à monter ou descendre beaucoup. Lorsque nous avons rejoint le sommet du cañon, nous avons dressé le camp et demandé aux habitants de prendre soin de nos animaux pour la nuit.

La journée suivante a été consacrée à réparer le matériel qui avait été endommagé pendant la tentative de descente.

A cette époque, la pluie constituait notre problème majeur et nous avançons très lentement au milieu de la grêle et du brouillard le long d'une des berges de la rivière puis au retour le long de l'autre berge. Notre route nous a conduits vers Senyo Gebaya dans le meketel de Bebe Tabor, où nous avons eu recours à une petite école et à un marché pour recueillir des informations sur la situation en matière de variole. Il n'y avait aucune rumeur concernant la présence de variole. Le lendemain les équipes se sont donc dirigées vers les quatre points cardinaux à la recherche de cas. L'équipe qui était partie vers l'ouest a entendu parler de l'existence de variole dans la région de Rabel. Aucune autre rumeur n'ayant été décelée, l'expédition s'est dirigée vers Rabel, chef-lieu de la woreda et seule ville de plus de 100 habitants. Le gouverneur de la woreda a été informé de notre présence et des raisons de notre visite. Après avoir obtenu son appui, nous avons été à l'école pour glaner les rumeurs provenant de la région du meketel de Daire situé dans la partie sud-ouest de la woreda. Après avoir passé deux jours à localiser les cas, nous avons vacciné les personnes présentes au marché.

Des cas ayant été localisés dans ce meketel, nous avons transféré le camp principal à Feres Beit, siège du meketel (c'est-à-dire de la maison du gouverneur), dans la zone où l'on avait signalé de la variole. La collaboration du gouvernement était très minime dans cette région. Le gouverneur prétendait ne pas avoir reçu la lettre qui lui avait été adressée par le gouverneur de la woreda. Il y avait des cas à 15 minutes de trajet de sa maison mais il a toujours refusé de nous accompagner. Nous avons découvert des cas éparpillés dans les hautes

terres et les basses terres de Diel, mais heureusement l'activité de la transmission était extrêmement faible. De nombreux rapports sur la variole étaient vieux de quatre ou cinq mois et l'épidémie touchait pratiquement à sa fin lors de notre arrivée. Il s'est avéré que les rumeurs de cas provenant de Wejit Georgis concernaient des cas de varicelle, mais toutes les rumeurs provenant du sud et du sud-ouest concernaient des endroits qui étaient et sont encore des foyers de variole.

Sur le plateau, avec des équipes vaccinant quotidiennement, les chiffres de vaccinations s'élevaient mais pas encore suffisamment pour arriver à une éradication efficace. Dans les basses terres, il n'y avait aucune collaboration de la part de la population, à tel point qu'une équipe s'est perdue pendant plusieurs heures.

Basses terres

Le dimanche 26 mai, le groupe s'est divisé en deux équipes : celle du Kola (basses terres) et celle du Dega (hautes terres) pour couvrir le territoire restant avant l'épuisement de la nourriture. La région du Kola est constituée de toutes les terres situées sous le niveau du plateau principal ou de la montagne. Cette région est surtout constituée de falaises rocheuses et abruptes et comporte très peu de terre arable. La population est donc faible et éparpillée autour des quelques lambeaux de terre, et physiquement isolée de la grande majorité de la population par des barrières géographiques difficiles à franchir. Nous avons divisé les cañons de Kechene en trois zones géographiques : le versant du cañon tourné vers Gische, le mont Lele Gadel faisant partie de la woreda de Gera Midir au milieu et le versant du cañon tourné vers Gera Midir.

Nous avons trouvé de la variole dans les habitations agglutinées près de la route de Mehal Meda à Rabel sur le versant de Gische du cañon ainsi que des foyers isolés sur le mont Lele Gedel. La variolisation est pratiquée dans ces deux régions et quoi qu'elle soit dans certains cas responsable de la transmission de la maladie, elle élève aussi systématiquement le taux d'immunité dans une population dispersée et isolée. Les habitants de ces régions étaient très résistants à la vaccination. Il n'y avait aucun nouveau cas de variole sur le versant de Gera Midir du cañon. A partir du versant de Gera Midir, l'équipe de Kola s'est à nouveau divisée. L'une des équipes a poursuivi ses investigations sur la moitié de la paroi du cañon avant de retourner à Ashen. L'autre équipe a couvert la seconde partie du cañon puis a retraversé vers Gische et poursuivi les recherches sur le versant de Gische du cañon Wajit et la partie inférieure des monts Del. Toutes ces régions orientales étaient indemnes de variole. Le 2 juin nous avons retrouvé les équipes de Dega à Del.

L'opération sur les hautes terres

L'équipe des hautes terres a été à nouveau gênée par la pluie. Un rendez-vous avait été pris pour procéder aux vaccinations lors du marché du mercredi et pour contrôler la région environnante. Le gouverneur de la woreda nous avait précédés de deux jours et avait informé les chefs traditionnels de notre présence. Le marché avait été annulé en raison de la pluie, mais lorsque le directeur de la seconde année de l'école élémentaire a envoyé tous les enfants à la maison pour informer les habitants de la vaccination, les gens se sont présentés à nos tentes pendant deux jours en nombre suffisant pour qu'il vaille la peine de rester. Nous n'avons pu recueillir aucune information sur la situation en matière de variole pendant ces deux jours. La ville suivante du meketel a une école suédoise dans laquelle nous avons été contents de nous abriter de la pluie. A notre arrivée, nous avons rejoint le gouverneur de la woreda qui avait persuadé le gouverneur du meketel de nous apporter son aide afin que nous puissions effectuer avec succès nos vaccinations lors du marché qui avait lieu à cet endroit le dimanche. Ces régions de Gische longeant la région de Wollo sont en majorité sauvages et incontrôlées. Presque tous les hommes sont armés. Au marché, les vaccinateurs ont commencé leur travail tandis que le gouverneur du meketel qui les accompagnait mettait en prison tous ceux qui refusaient la vaccination. Des vaccinations ont été pratiquées pendant environ une heure avant qu'une petite révolution n'éclate. Nous avons quitté les lieux avant qu'il n'y ait trop d'actes de violence. Il est évidemment hautement indésirable de recourir à d'autres moyens qu'une persuasion verbale pour vacciner les populations de ces régions.

Une équipe venant des cañons est arrivée ce soir-là avec le reste des animaux. Les autres équipes ont travaillé pendant quelques jours au sud du cours d'eau Kechene avant de retourner à Ashen par la route la plus directe.

Le groupe réuni à Del a inspecté l'école le lendemain. Del est situé sur une langue de terre étroite s'étendant du nord du mont Asternoma jusqu'à Weryilu. La majorité des habitants du meketel vivent dans les basses terres proches du pied des falaises et les enfants des écoles viennent de toute la région. Aucune rumeur n'a été signalée, mais vers la fin de la journée, le gouverneur du meketel a demandé une entrevue et présenté un rapport qui signalait que les gens vivant dans la région des basses terres souffraient de variole et demandaient une assistance médicale. A cette date, l'expédition était en route depuis 30 jours et chacun était prêt à rentrer chez lui. Il a cependant été décidé qu'une équipe contrôlerait cette rumeur et prendrait deux mulets, l'un pour transporter le matériel, l'autre comme animal de selle. Il était prévu que le gouverneur du meketel accompagnerait l'équipe jusqu'à ce qu'elle quitte la région de la soi-disant épidémie. Cette équipe est revenue à Ashen par la route traversant les basses terres mais nous a assuré qu'il n'y avait aucun cas de variole ni même de varicelle dans la région mentionnée dans la lettre du gouverneur. Les deux autres équipes devaient ramener les ânes et le matériel de l'extrême ouest à l'extrême est de la woreda en traversant les pics de la montagne la plus élevée du nord de Shoa. A ce moment-là, les ânes étaient épuisés et surmenés. Dans certains cas, il avait été impossible de leur acheter de la nourriture après de longues marches lors des changements de camps. Lors de la très longue marche nous ramenant à nos voitures, les ânes ont beaucoup souffert, la plupart d'entre eux étant en très mauvaise condition physique au moment où nous sommes arrivés à Ashen. L'une des bêtes de selle a dû porter une charge complète pour éviter de charger l'animal le plus mal en point.

Conclusion

La méthode utilisée pour éradiquer la variole dans la woreda de Giske a réduit les contraintes pratiques au temps, à la géographie et au caractère des habitants, facteurs indépendants de notre volonté.

L'expédition était prévue pour le mois précédant les pluies avec l'espoir que la transmission aurait pratiquement cessé lors de la prochaine saison sèche. Il était donc prévisible que le temps serait mauvais.

Les routes utilisées pour se déplacer dans la woreda étaient toujours pénibles et fatigantes. Chaque traversée de rivière nous obligeait soit à descendre de trois cents mètres et à remonter de l'autre côté de la rivière, soit à remonter le cours de la rivière jusqu'à ce qu'elle monte à un niveau plus élevé permettant une traversée plus facile. Les habitants ne s'intéressaient pas à nos intentions et nous réclamaient en permanence des médicaments contre la gonorrhée, le paludisme et le typhus, entre autres. Ils étaient consternés lorsqu'ils réalisaient que nous ne plaisantions pas à propos de la variole. Celle-ci n'est en général pas considérée comme une maladie dangereuse, même lorsqu'elle est très répandue, alors que les habitants sont très préoccupés par d'autres maladies. Si nous avions eu certains médicaments pour les distribuer aux habitants, ils se seraient montrés plus coopératifs pour le programme de lutte contre la variole.

Tout a bien marché, ou aussi bien que l'on pouvait l'espérer, dans les domaines où les choses dépendaient de nous. Les deux erreurs principales ont été :

- a) l'absence d'un Ethiopien influent qui nous accompagne;
- b) le choix des ânes de préférence aux mulets comme bêtes de somme.

Ces notes sont principalement destinées à servir d'exemple à d'autres, s'il est nécessaire de réaliser à nouveau une expédition de ce type.

Il faudra contrôler la woreda de Giske dès que les pluies cesseront. S'il est impossible de la contrôler par hélicoptère, il faudra qu'une équipe s'y rende à pied et travaille dans les régions où l'on peut s'attendre à trouver des cas de variole, car les épidémies y ont été à peine contenues dans certains cas. En continuant à faire une attaque concentrée, il serait possible d'éradiquer la variole d'une woreda en trois mois grâce à trois expéditions de 30 jours chacune.

